

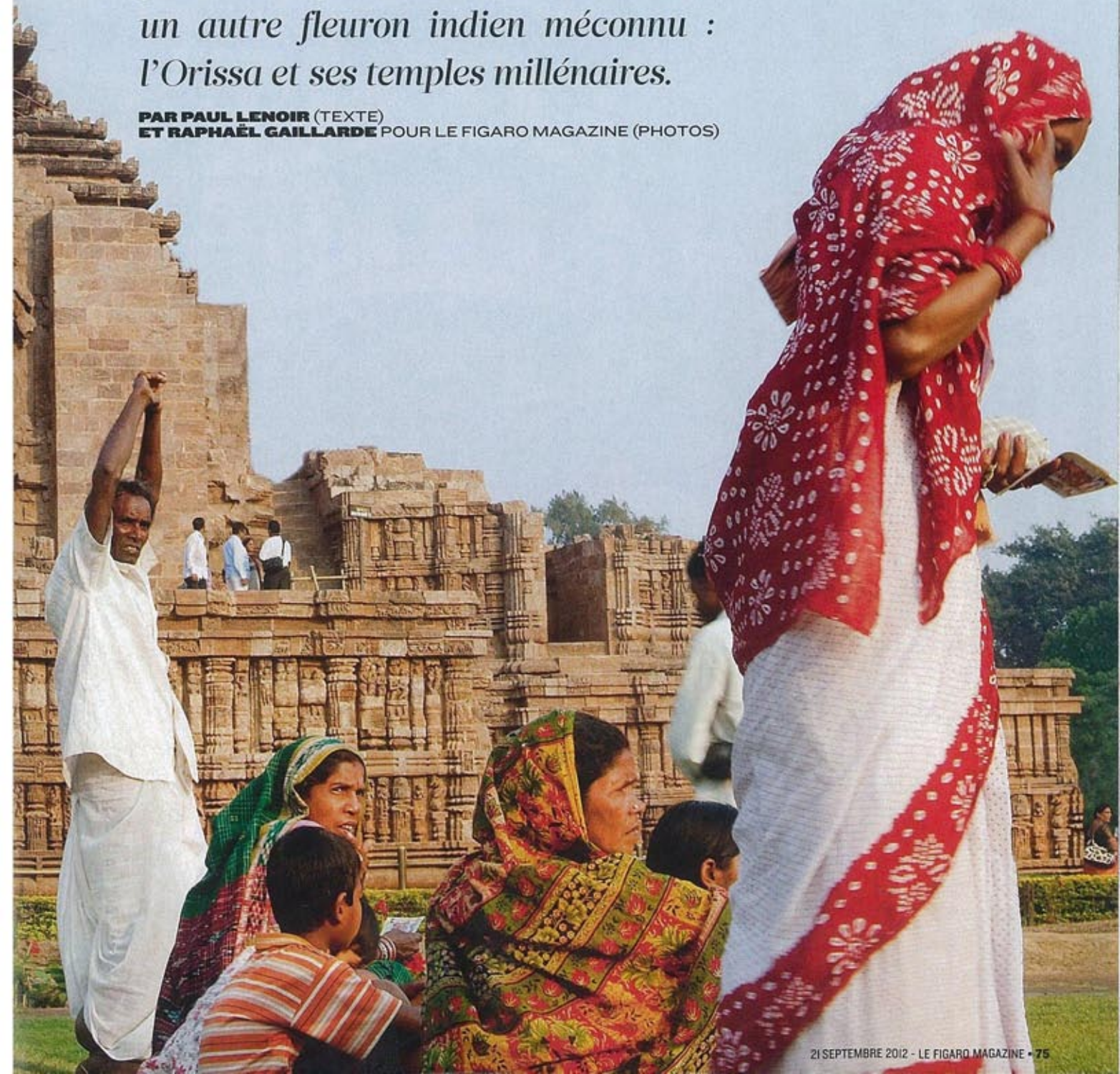


Érigé au XIII^e siècle, sur les rives du golfe du Bengale en Orissa, le temple de Konarak est la représentation monumentale du char du dieu-soleil Surya.

De Calcutta à l'Orissa, au cœur de l'Inde oubliée

Entre fastes de l'ancien Raj britannique et poétique déréliction, Calcutta est le point de départ idéal pour découvrir un autre fleuron indien méconnu : l'Orissa et ses temples millénaires.

**PAR PAUL LENOIR (TEXTE)
ET RAPHAËL GAILLARDE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)**



Saris et fleurs, chatoient dans la poussière de la ville.

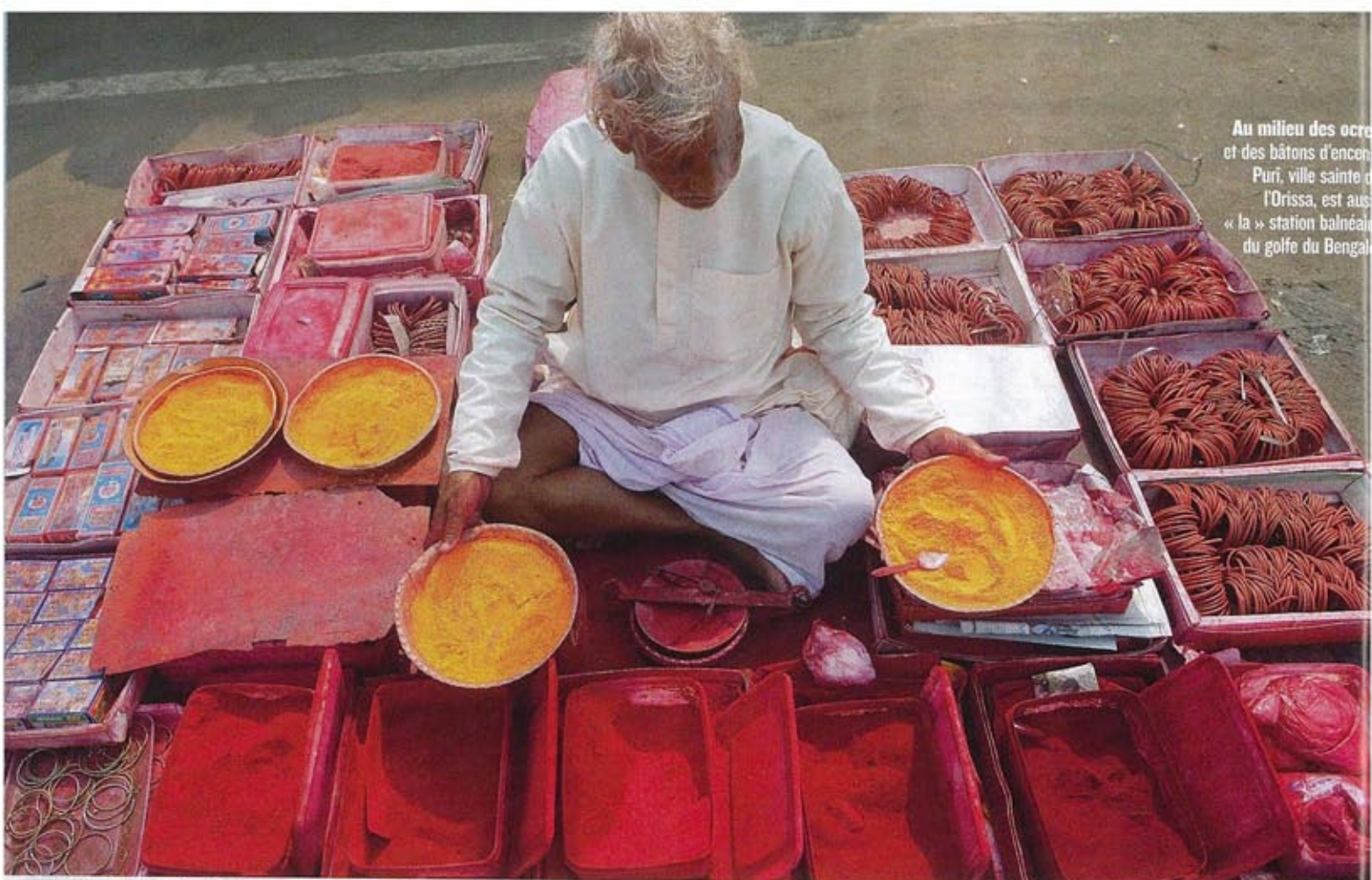
Contrairement
à Bombay, Calcutta
compte peu
d'édifices de style
Art nouveau, si ce
n'est l'Esplanade
Mansions (1910).



Le marché aux fleurs
de Jagannath Ghat, à
Calcutta, fourmille dès
l'aube. Les pèlerins
venus se baigner dans
les eaux sacrées du
Gange s'y procurent les
colliers d'œillets qui
serviront d'offrandes.



Au milieu des ocre
et des bâtons d'encens,
Puri, ville sainte de
l'Orissa, est aussi
« la » station balnéaire
du golfe du Bengal



Rejoindre l'Orissa, une expédition à la Kipling...

Le premier contact avec Calcutta est brutal, unique, submerge et panique les sens. Tôt le matin, un flot de piétons franchit le pont de Howrah qui, de son large tablier de poutrelles, enjambe la rivière Hooghly et relie l'immense gare aux principaux quartiers de la ville. Aux côtés de ces travailleurs au pas discipliné et rapide rugissent, fument et brinquebalent des cohortes de bus hors d'âge et de vieilles Ambassador, voitures emblématiques qui, ici, refusent de céder la place aux modèles plus récents – et plus laids. Au pied du pont palpite le marché aux fleurs de Jagannath Ghat. Canalisée par les alignements de bicoques basses et les meules d'œillets jaunes ou orange, la foule vaque en un incessant ballet qui interdit tout arrêt intempestif. Un paradoxe permanent qui alterne, en de fugaces instants, les arrangements floraux et les immondices en tas, le parfum entêtant des tubéreuses, la putréfaction et l'égout. Sur la berge voisine, le trivial des ablutions et des lessives côtoie ce qui se fait de plus sacré : le pèlerinage et le bain rituel dans les eaux du Gange, dont la rivière Hooghly fut jadis le lit principal.

Calcutta et sa déesse tutélaire Kali la Noire, la destructrice, pâtissent toutes deux d'une réputation terrifiante. Les famines, puis la partition du pays, poussèrent des millions de réfugiés dans les quartiers pauvres, mourants faméliques que Mère Teresa fit connaître au monde. Aujourd'hui, l'exode des paysans pauvres touche tout le pays et la misère n'y est pas plus noire que dans les autres mégapoles indiennes. Etrangère à la frénésie qui s'est emparée de Bombay, de Delhi ou de Bangalore, Calcutta vit sur son passé et se voit comme une ville de haute culture plutôt que de hautes technologies. Ses habitants vouent un culte attentionné à Saraswati, déesse de la littérature et des arts, que les potiers de Kumartuli reproduisent par milliers avec la boue du Gange en prévision de la *puja* (fête de dévotion) qui lui est consacrée en février. Les ruelles de College Street compteraient 10 000 échoppes remplies de livres, ce qui en fait la plus grande librairie du monde. Le Coffee House, vigie de ce vaisseau de papier, résonne des controverses auxquelles se livrent étudiants, professeurs et vieux érudits en costume croisé. Recueillis et silencieux, les Bengalis défilent dans la belle maison rouge de Tagore, poète vénéré et prix Nobel de littérature en 1913. A deux



Sur la plage de Konarak, les bateaux alignés des pêcheurs bengalis évoquent étrangement l'Afrique.

rues de là, les grilles du Marble Palace ouvrent sur un univers partout ailleurs englouti : une immense demeure, ou peut-être le fantôme d'une demeure puisque, derrière la façade géorgienne, tout – mobilier, sculptures, tableaux, bronzes – est resté tel que l'avait voulu son bâtisseur, un riche négociant indien.

Le Victoria Memorial, hommage démesuré à la reine, les jardins et les édifices administratifs du Maidan et de BBD Bagh, les fastes sobres de l'Oberoi Palace sont comme autant de rescapés du Raj britannique, quand les autres quartiers s'abandonnent à une fascinante dérégulation, sous l'assaut conjugué des moussons, de la pollution et des banians. Un cadavre exquis où les palais et les immeubles à peine vieux d'un siècle ont des allures de temples millénaires.

Depuis le XI^e siècle, la tour du Lingaraja domine, du haut de ses 60 mètres, les temples de Bhubaneswar, dans l'Orissa.



Façonnée en terre glaise du Gange, cette statue de la déesse Durga finira immergée dans le fleuve sacré.

C'est en Orissa, partie méridionale de l'ancien royaume du Bengale, qu'il faut se rendre pour découvrir parmi les plus anciens et plus beaux temples du pays. Bhubaneswar, qui, selon la légende, en aurait compté 7000, offre le spectacle surprenant de vastes sites assortis de gigantesques réservoirs de pierres taillées, enchevêtrés dans l'urbanisme chaotique typique des capitales de province indienne.

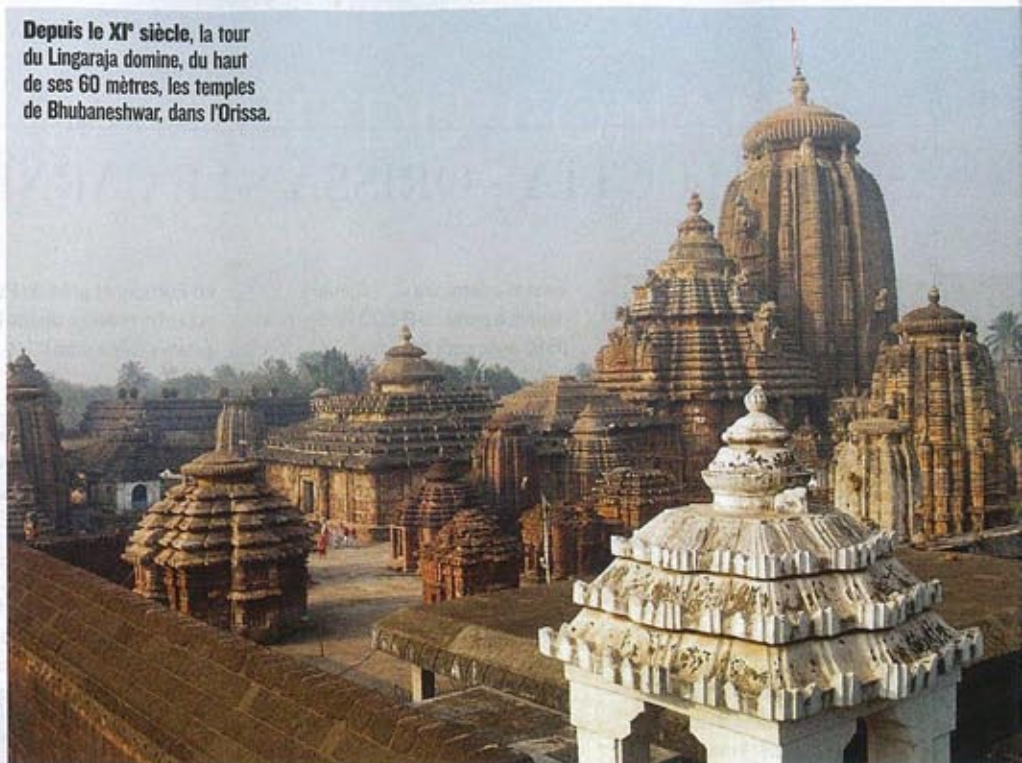
Un char solaire, des éléphants de guerre et des tigres de pierre

A Calcutta, les soies des saris sont ornées de sombres fleurs marron, vertes ou orange, à peine rehaussées d'or pour les plus précieux, tout en nuances aristocratiques. Ici, les couleurs les plus vives, enrichies de broderies géométriques, claquent comme autant d'étendards sur les esplanades de pierre noire des temples. Les familles y font célébrer de mystérieuses *puja* autour du taureau et du lingam, symboles de fertilité représentatifs du culte de Shiva. Les bas-reliefs, dont les plus an-

ciens ont traversé quatorze siècles, sont d'une exceptionnelle finesse. L'accès au temple de Lingaraja, le plus vaste, est interdit aux étrangers non hindous qui l'admirent depuis une plate-forme. Aux abords du rempart, la délicate présence des mangoustes achève de donner à l'expédition des allures à la Kipling.

L'aventure se poursuit au rythme lent des routes locales, jusqu'à ce qu'apparaissent à l'horizon des champs de paddy, les cocotiers annonciateurs de la côte. De ces terres sablonneuses, les archéologues britanniques firent émerger le temple de Konârak : un monumental char solaire de grès rouge aux 24 roues, attelé à des chevaux et défendu par des éléphants de guerre et des tigres de pierre. La renommée de ce site du XIII^e siècle est tardive tant l'érotisme des bas-reliefs heurta les âmes puritaines de l'époque victorienne. Un siècle plus tard, Konârak est classé à l'Unesco et les jeunes Indiennes posent en gloussant

devant les scènes les plus crues. Puri a trois visages. La ville sacrée de Vishnu, qui voit chaque jour converger vers le temple de Jagannath des dizaines de milliers de pèlerins vêtus de blanc. La station balnéaire à la mode et sa pagaille bigarrée. La colonie de pêcheurs, leurs pauvres cabanes entassées sur le sable et plus de 1000 proues peintes de rouge, de jaune et de bleu alignées sur trois rangs, face au golfe du Bengale écrasé de chaleur humide. Un jardin secret, enfin, qui est aussi un magnifique parc national : le lac Chilika, la plus vaste lagune d'Asie. Les troupeaux de buffles émergent des roseaux, les pêcheurs dressent leurs filets sur de frêles perches de bambou, les martins-pêcheurs géants fusent comme des éclairs. Le guide coupe le diesel poussif de l'embarcation et s'agit comme un diable : à la surface de l'eau saumâtre apparaissent les rostres et les dos luisants d'un petit groupe de - rarissimes - dauphins de l'Irrawaddy... ■ **PAUL LENOIR**



Océan Indien • Antilles et Caraïbes • Tahiti et ses îles



Le bleu dont vous rêviez existe en vrai.

Renseignements et réservations dans votre agence de voyages ou au 0825 161 502

World of tui

Passion des îles

A la mesure de vos rêves

CALCUTTA - ORISSA - LE CARNET de VOYAGE



Emblèmes de la femme indienne, les saris diffèrent d'une ville à l'autre.

VISA

Obligatoire, il coûte 66,50 €, est valable six mois et nécessite quelques démarches à réaliser auprès de la société mandatée par l'ambassade de l'Inde, si possible au moins dix jours avant son départ, même si le délai affiché est inférieur : **VF Services** (0892.23.03.58, www.vfs-in-fr.com).

Y ALLER

Avec **Qatar Airways**, un vol quotidien Paris/Calcutta faisant escale à Doha, à partir de 725 € A/R (01.55.27.80.80, www.qatarairways.com).

SÉJOURNER

Avec **Asia** (0825.89.76.02, www.asia.fr), circuit individuel « De Bengale en Orissa », 11 jours/9 nuits à partir de 2973 € par personne (sur une base de 2 personnes, supplément 715 € en chambre individuelle), départ de Paris, guides, chauffeurs et transferts inclus. Un parcours original par l'un des grands spécialistes de l'Inde en France.

HÉBERGEMENT ET RESTAURATION

Trident Bhubaneswar***** (00.800.9733.42.26 ; www.tridenthotels.com), chambre double à partir de 6 500 Roupies (Rs), soit environ 90 €, standard international de bonne qualité.

Mayfair Beach Resort Hotel***** (00.91.6752.227.800 ; www.mayfairhotels.com), un resort de qualité, avec spa et piscine, tout près de la plage de Puri. Cadre très agréable et calme. Un bémol : le

service « aléatoire »... Chambre double à partir de 8 000 Rs (environ 115 €) avec petit déjeuner.

À VOIR

A Calcutta : **BBD Bagh**, l'ancien quartier de l'administration britannique, le **Marble Palace**, le **marché aux fleurs**, le quartier des potiers de **Kumartuli**, **College Street** et le **Coffee House**.

Quelques lieux qui vous donneront sûrement envie de revenir pour un séjour plus approfondi.

En Orissa, les temples bien sûr, mais aussi, à Bhubaneswar, le **musée d'Ekamra Haat**, consacré à l'art et aux traditions des Adivasis, les tribus autochtones, nombreuses en Orissa et encore peu connues



L'Indian Coffee House sert à toute heure lassis et boissons chaudes.

en Europe, et près de Puri, la superbe réserve du **lac Chilika** (www.chilika.com).

À FAIRE

Découvrir les artistes indiens contemporains avec **Abhijit Lath** dans sa galerie de Calcutta, **Akar Prakar** (www.akarprakar.com).

RENDEZ-VOUS

La **Durga Puja**, la grande fête religieuse de Calcutta avec ses immenses processions colorées, aura

Bankim Chandra Chatterjee sont deux grands classiques de la littérature bengalie, depuis longtemps traduits en français. Les auteurs indiens contemporains, comme **Amitav Ghosh** ou **Aravind Adiga**, sont de plus en plus appréciés en France. Profitez-en...

NOTRE COUP DE CŒUR

The Oberoi Grand (00.800.1234.01.01 ; www.theoberoihotels.com), du haut de ses 125 ans, c'est la grande dame



L'Oberoi Grand, l'adresse mythique de Calcutta.

lieu cette année du 20 au 24 octobre. Pensez à réserver assez tôt, les hôtels sont alors pris d'assaut !

À LIRE

Les guides **Lonely Planet Inde du Nord** pour Calcutta, et **Inde du Sud** pour l'Orissa. **Rabindranath Tagore** et

de Calcutta. Marbres et cuivres étincelants, service irréprochable, restaurants de grande qualité, jardin frais et totalement coupé des bruits de la ville, chambres spacieuses et raffinées : un palace inoubliable et une page d'histoire de la ville. Une veste ou une robe éviteront la faute de goût dans ce haut lieu du chic colonial, toujours aussi apprécié des riches familles de Calcutta. Chambre double Deluxe à partir de 9 500 Rs (environ 140 €) avec petit déjeuner.

LE BÉMOL

Le casse-tête des pourboires : l'Inde est de plus en plus touristique, mais la plupart des hôtels et des prestataires continuent d'encourager cette pratique dans la plus parfaite opacité. Les pourboires peuvent aussi bien constituer le seul revenu d'un serveur ou d'un porteur qu'un supplément de revenu âprement négocié... sur le dos du visiteur. Renseignez-vous auprès de votre tour-opérateur avant de partir et fixez un barème à l'avance.



ANDRÉ DE CHASTENET